

L'acte de foi d'Abram est considéré comme valable par Dieu, et le patriarche est donc considéré comme juste.

Réflexions et questions à partir de ce texte :

Avec la colère, la tristesse et la joie, la peur est une des 4 émotions de base dont le Seigneur nous a équipés. Elle nous est utile car elle nous renseigne que nous avons besoin de sécurité et de protection. La peur appelle au réconfort et à la rassurance.

- Quelles sont mes peurs actuelles? Dans quels domaines est-ce que je ressens l'angoisse ?
- M'arrive-t-il d'être en souci pour mon avenir, proche ou lointain ? Quel est alors mon dialogue avec Dieu ?
- La foi devrait-elle enlever toutes les peurs ? En tant que chrétien, suis-je assuré que rien de mal ne pourra m'arriver ?
- Mes peurs sont-elles toujours fondées ?
- Dois-je attendre de Dieu les réponses à toutes mes peurs ? Quelles démarches concrètes puis-je mettre en œuvre pour répondre à mes peurs ?
- Comment m'approprier la promesse de Dieu : « *N'aie pas peur !* », quelle que soit ma situation ? La certitude de l'amour inconditionnel de Dieu m'apporte-t-elle réconfort et rassurance ?
- En quoi Dieu peut-il être mon bouclier ? En quoi peut-il me rassurer, me protéger ? Est-ce que je me sens en sécurité près de Lui ?
- M'arrive-t-il de recevoir de Dieu une réponse autre que celle à laquelle je pense ? Sous quelle forme ?
- Ma foi est-elle visible par ceux qui m'entourent ?
- Ma relation à Dieu est-elle « juste » ? Est-ce que j'accepte toujours de suivre son plan ?
- Comment puis-je réconforter quelqu'un qui vit la peur ?

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas. » (Jn 14.27)

Remèdes divins contre l'angoisse 2

Genèse 15.1-6

2-8 janvier

Le contexte :

Les chapitres 12-25 du livre de la Genèse sont consacrés à l'histoire d'Abraham, père des croyants. Répondant à l'appel de Dieu, il se met en route vers le pays de la promesse. Après diverses péripéties, Abram et Lot s'installent dans le pays de Canaan. Abram s'installe à Mamré, près d'Hébron. Lot s'est séparé de son oncle pour aller vers Sodome.

La fin du chapitre 14 décrit Abram au sommet de sa gloire. Il vient de remporter une victoire militaire éclatante. Il est reconnu pour son courage personnel. Il est bon, riche, puissant. Il montre son désintéressement en refusant sa part légitime de butin. Il sait que Dieu est avec lui et en témoigne (voir 14.18-21).

A 2 reprises déjà, Abram a reçu de Dieu la promesse d'une descendance : d'abord à Sichem (12.7), puis après le départ de Lot (13.14-16). Mais sa réalisation tarde à venir. C'est pourquoi il ne peut être serein et pleinement heureux.

- *Ai-je parfois l'impression que les promesses de Dieu tardent à se réaliser ?*
- *M'arrive-t-il de douter de leur réalisation, de me demander si mon cheminement est le bon ?*
- *Quand je connais une réussite matérielle, est-ce que je maintiens encore ma relation à Dieu ?*

Au chapitre 15, la relation entre Dieu et Abram, père du futur peuple d'Israël, est mise en évidence. Il y a 2 parties dans ce chapitre :

- les v.1-6 ont un accent prophétique et spirituel
- les v.7-21 rapportent les circonstances dans lesquelles Dieu conclut une alliance avec Abram.

Le texte :

v.1 : Ici commence un nouveau dialogue entre le Seigneur et Abram. L'expression : « *La parole du Seigneur parvint à* », souvent employée dans les livres prophétiques, rend ce texte très solennel. Abram, devenu puissant, respecté et craint, n'a toujours pas atteint l'objectif pour lequel il s'était mis en route: devenir le père d'une grande nation, selon la promesse. Il est en souci par rapport à son avenir. Que lui réserve celui-ci ? C'est face à cette perspective que Dieu lui demande de ne pas craindre, mais de marcher avec confiance. Facile à dire !

La métaphore du *bouclier* vient du langage cultuel (voir Ps 3.4 ; 28.7 ; 33.20). Il est rare dans l'ensemble des promesses faites aux patriarches. Peut-être une allusion à la victoire sur les rois rapportée au chapitre 14. Dieu a été et sera son bouclier.

Le mot « *récompense* » signifie en fait « mérite » mais sera employé plus tard au sens de don gratuit de Dieu (Es 40.10 ; 62.11). Si l'homme ne doit pas servir Dieu de manière intéressée, Dieu se réserve le droit de prodiguer des dons. La récompense sera pour Abram la postérité innombrable. Et plus tard, Israël en sera bénéficiaire. Le bénéfice est pour les autres générations !

v.2, 3 : Abram, avec résignation, amène la conversation sur le sujet de sa plus grande tristesse : il n'a pas d'enfant. Il touche là son angoisse profonde. Aurait-il fait tout ce cheminement pour rien ? Que laissera-t-il après lui ? De quelle valeur lui seraient les biens terrestres s'il n'a pas d'héritier, s'il n'a pas un descendant pour continuer son œuvre.

Que veut-il dire avec l'expression « *je m'en vais* » ? Songe-t-il à sa mort : « je vais mourir sans descendance », ou veut-il plutôt dire : « je poursuis ma route (voir Gen 12.1-3), mon existence » ? Abram a le sentiment qu'il a obéi à Dieu, mais que celui-ci n'a pas rempli sa part de l'accord.

v. 4, 5 : Vient alors la réponse de Dieu : l'héritier ne sera pas un fils adoptif, mais un véritable descendant d'Abram. Il sera le premier d'une postérité aussi nombreuse que les étoiles. Remarquez le parallèle avec la promesse précédente (Gen 13.12) où la descendance sera nombreuse comme la poussière de la terre. Ici, Abram est appelé à lever les yeux au ciel.

v.6 : Ce verset met un point final heureux à l'événement. Le dialogue s'interrompt brusquement. Laisant Abram à sa contemplation des étoiles, le narrateur propose une conclusion de grande portée théologique et pratique pour chaque croyant.

Le mot « *croire* » apparaît ici pour la première fois dans la Bible. Le verbe « croire » vient d'une racine qui signifie: « *être fondé solidement, se fonder* », être enfoncé dans un lien solide (Es 22.23), d'où: *avoir confiance en quelqu'un*, se fier à un homme, et aussi le considérer comme fidèle et comme vrai, car on peut s'appuyer sur lui. La même racine donne donc les mots : foi, fidélité, vérité. C'est le mot transcrit dans toutes les langues sous la forme « amen ! » (= en vérité).

La foi d'Abram n'est pas décrite, elle est affirmée. Elle est l'acceptation de la parole de Dieu – ici promesse d'une descendance. L'homme fait crédit à Dieu qui lui parle.

La *justice*, dans la langue de l'AT n'est pas une notion en rapport avec l'attitude parfaite de l'homme, mais avec son comportement moral. C'est l'indication d'une relation correcte et droite entre 2 personnes, selon une règle prévue. Le juste n'est pas l'inverse de celui qui fait le mal, mais de celui qui ne croit pas en Dieu.

Abram, par sa foi, s'est mis dans la vraie relation qui convient à l'homme vis-à-vis de Dieu ; il a accepté de suivre le plan de Dieu et de s'y conformer.

Le verbe « *imputer* » (cf. estimer, compter) est un terme du langage cultuel servant à déclarer formellement à quelqu'un que son acte est reconnu comme valable.